

LES LIVRETS DE LECTURE *outils d'appoint* de la méthode naturelle de lecture

M. E. BERTRAND

Dans un cahier de roulement, nous lisons, de Laurence Pouyemarie :

« Je veux essayer, dans la mesure de mes moyens, d'utiliser la méthode naturelle de lecture. J'ai essayé dans mon poste précédent, mais là, je n'avais que deux ou trois enfants qui venaient à quatre ans et avant, j'avais le temps de voir venir...

Ici, je suis débordée. Je voudrais pouvoir comparer les niveaux de mes élèves à ceux d'une autre classe (et qui emploient la méthode naturelle, évidemment)...

Je demande qu'on me dise ce que savent les enfants, mots, lettres ? Est-ce qu'ils savent le nom de toutes les lettres qu'ils savent écrire de mémoire ? Est-ce qu'ils ont découvert la relation signe-son ? Est-ce qu'ils écrivent phonétiquement ? Je voudrais voir des échantillons de leur écriture »...

et nos camarades CABANES répondent :

« Attention ! Votre remarque sur les comparaisons est exactement celle de ceux qui jugent de l'*extérieur*, c'est-à-dire en se basant sur un escalier fait pour d'autres méthodes. Vous voulez à tout prix accrocher l'enfant à une échelle ou le placer sur une marche d'escalier. Laissez-le faire seul, debout, à quatre pattes ou sur le ventre, il arrivera en haut.

C'est bien d'ailleurs ce qui est *désespérant* avec la méthode naturelle, cette absence de points de comparaison. On ne peut juger les acquisitions comme avec les autres méthodes. Avec la syllabique c'est facile : le 1^o x... je dois être à tel son, le 1^o y... à tel autre.

Avec la globale : tant de pages, tant de jours... (je suis en retard ou en avance).

Avec la naturelle, rien de tout cela. L'enfant tâtonne, exactement comme pour le langage. On ne peut que difficilement, durant la période d'apprentissage, établir un graphique de progression. Et de plus, l'acquisition est ici, encore plus fonction de l'*individualité*. Elle est basée sur le processus de l'expérience tâtonnée.

Alors, il y a celui qui va vite, celui qui répète et répète, celui qui « enfouit »... et puis ressort un jour !

Et l'âge de synthèse est différent : il y a celui qui saute bien et arrive vite (et seul) à la décomposition, puis à la formation, à compter d'éléments acquis et il y a celui qu'il *faut amener* à ce processus.

Comment voulez-vous établir des *normes* ?

Je mettrai en conclusion, cette phrase de maman d'élève, qui ne comprenait pas notre méthode : « *Oui, vous avez raison ! Mardi, il ne savait pas lire, mercredi il savait !* ».

Reprenez les méthodes naturelles de Freinet (Bourrellet et B.E.N.P.), les articles de l'*Educateur* et *Essai de Psychologie Sensible*.

Un autre camarade fait avancer le problème et répond (c'est Jessé, de Taillebourg (Lot-et-Garonne).

« Mais nous passons des brevets de lecture !

Nous avons un escalier de dix marches, et, coopérativement, il a été décidé des épreuves jusqu'à la marche 5. Ensuite, nous aviserons ».

Pour le Cours Préparatoire (Jessé parle des Cours Élémentaires) - nous avons déjà, au cours du Congrès de Nantes, présenté aussi ces cinq ou six premières marches (Cf le compte-rendu dans l'*Educateur*, de ce congrès).

Mais, comme Jessé, nous avons dit à un certain moment : « ensuite, nous aviserons ! ».

Il faut aviser.

Oui, c'est un fait indéniable : il est une période où la méthode naturelle est *désespérante*, parce qu'elle ne permet pas de faire le point. Oui, de l'*extérieur* et c'est très important, on ne peut pas se rendre compte avant que l'ouverture de la brèche soit probante : et le « on » extérieur, ce n'est pas seulement notre I.P. que nous ne voyons que rarement, mais ce sont surtout les parents, que nous rencontrons tous les jours.

Le problème est posé. Il faut tenter de le résoudre.

Il ne s'agit pas de rejeter ou même d'amender la méthode naturelle. Son principe : celui de l'expérience tâtonnée, ne peut être mis en doute (c'est, accordons-le, un dogme Freinet...) et il ne peut advenir aucune tricherie — lecture de mots ou retour à la syllabe morte — sans grand danger pour les résultats. Mais sur ce point, il faut relire le Supplément à l'*Educateur* n° 19, du 30 juin 1959 « la méthode globale, cette galeuse » de Freinet.

Pour continuer à être fidèle à une technique pédagogique éprouvée, qui est celle de l'Ecole Moderne, il faut donc chercher un outil qui, marquons-le tout de

suite, ne sera pas *essentiel*, mais sera un outil de secours, un *outil d'appoint*.

Nous avons cherché coopérativement, et nous avons trouvé une solution. Elle est, actuellement, la seule qui nous satisfasse. Elle est la seule, jusqu'à ce qu'on découvre autre chose de mieux.

Il s'agit de nos LIVRETS DE LECTURE.

Nous en sommes donc au moment où les enfants possèdent déjà un livre de vie renfermant leurs textes imprimés. Ou ils possèdent aussi un livre de vie, renfermant les textes imprimés dans la classe de leurs correspondants réguliers. Au moment où il se peut que vous les ayez entraînés à monter votre escalier de lecture, par exemple :

— Savoir lire trois textes — n'importe lesquels — de notre livre de vie.

— Savoir lire trois textes du livre de vie des correspondants.

— Savoir tout seul, lire le texte écrit au tableau, sans que personne l'ait lu avant.

— Savoir lire le texte des correspondants quand il arrive.

— Savoir lire la lettre du correspondant...

Nous en sommes donc à l'époque où, dans « notre désespoir » nous cherchons « d'autres textes simples qu'ils devraient savoir lire... » comme le dit un autre camarade !

Il y a les manuels... Quel gâchis ! Il y a les *Enfantines* mais c'est souvent trop long ! Il y a la collection des *Gerbe*. Mais nous n'avons pas assez d'exemplaires et les textes se perdent dans d'autres pages pour les plus grands... Il faudrait faire un fichier de lecture...

Il y a maintenant les Livrets de Lecture.

Ce sont des petits albums de textes d'enfants. Ils ont seulement 16 pages. Mais ce sont des pages qui ne possèdent au maximum que trois ou quatre lignes de texte.

Ces livrets sont gradués. Ils paraissent sous la forme d'une collection annuelle à laquelle on souscrit comme à un abonnement (1). La première année, nous avons fait paraître 12 livrets de Lecture et cette année, nous n'en mettons que neuf. Ils sont donc gradués en ce sens que les trois premiers livrets sont imprimés en corps 36, puis les trois livrets suivants en corps 24, le septième livret en corps 18 et les deux derniers en corps 14 : le texte est donc de plus en plus copieux.

Chaque livret renferme une histoire, mise en pages sur 16 pages. Cette année, pour mieux respecter la graduation des marches de l'acquisition, le premier livret comprend DEUX histoires simples de 8 pages chacune, en corps 36.

(1) Voir liste et prix en fin d'article.

Vient donc le moment où vous donnez à CHAQUE ENFANT un livret — le premier — car c'est un outil de travail individuel. Il ouvre le livret et la première page comporte une page presque blanche avec une ligne imprimée ou un mot : « L'Arc-en-ciel ». L'enfant le lit ou bien déchiffre seulement « en-ciel » et se fait aider ou découvre tout le mot.

Lorsque cette page est lue... il y a suffisamment de place pour écrire sous le mot et copier ce mot.

Le mot ou la ligne reconnus et lus, nous passons en effet à l'écriture, à la copie. Puis le grand blanc qui est au-dessus doit être décoré, dans ce cas, avec un bel arc-en-ciel.

Il faut respecter l'ordre du travail : reconnaître, lire, copier dessous et décorer.

Puis le travail avance de page en page.

Il avance quand ? C'est encore un avantage du Livret, de vous permettre de faire travailler des élèves très utilement pendant que vous vous occupez avec d'autres, pendant que vous faites lire ceux qui avancent moins vite. Vous pouvez *individualiser* votre travail.

Et un jour, voilà Bernard ou Jean-Louis qui peuvent « lire » toute l'histoire... Une marche est franchie dans l'escalier de lecture, que nous pouvons continuer ! Pour commencer, donc, Bernard pourra lire son histoire de « L'Arc-en-ciel » en 8 pages. Ce sera le premier livre qu'il saura lire... Il lira ensuite l'autre histoire, et tout le livret. Puis le second livret, qui possède plus de mots et qui permet de grimper à la seconde marche...

Mais « l'extérieur » ? Les parents sauront quoi faire lire et quoi faire à leurs enfants. Oui, les devoirs sont interdits. Mais vous n'empêcherez jamais à une maman ou à un papa de participer aux premiers gestes de son enfant, qui vient de les quitter et qui entre à la « grande école » à ce moment où « ça devient sérieux » ! Il est préférable que les enfants lisent dans les livrets de lecture, y écrivent et y dessinent, plutôt que l'enfant, malgré vous, se mette à annoncer le soir dans un syllabaire.

« ON » sait mieux où ils en sont ! « on », c'est vous qui en regardant les escaliers ou votre liste, voyez d'un coup que trois enfants en sont au livret n° 9, quatre au n° 7, huit au n° 6, six au n° 5 et les derniers qui débutent tout de go, dans le n° 2 ou le n° 3... Les parents sont satisfaits : les enfants ont un livre ! (ils en ont même plusieurs !) et très nombreux sont les Inspecteurs Primaires qui se félicitent de voir apparaître un tel outil — l'un d'eux se scandalisait de ce que la C.E.L. n'ait pas fait plus de propagande pour eux — (mais un autre savourait sa remarque. « Freinet met de l'eau dans son vin ! » — savoir si c'est de l'eau ?).

Nous le disons encore, ces Livrets sont un outil d'appoint. Ils sont utiles pour les classes chargées pour les classes aux nombreux cours. Ils sont la bouée

de secours lorsque votre correspondance scolaire régulière a, pour une raison ou une autre, flanché... Ils ne remplacent pas l'imprimerie du journal scolaire, le texte libre et la correspondance. Ils n'interviennent qu'après tous ces outils essentiels et ils n'en sont que le complément

Les Livrets de Lecture qui sont présentés par collection, le sont aussi comme livret simple et vous pouvez acheter simplement tel numéro en quantité souhaitée. Ainsi les classes enfantines ou maternelles peuvent se contenter des trois premiers livrets. Les cours élémentaires peuvent commencer à ne les utiliser qu'à partir des n^{os} 3 ou 4. Vous trouverez les tarifs ci-dessous

Enfin, ces livrets qui sont nés dans les classes des camarades n'ont pas été écrits sur commande ils sont nés comme tous nos travaux à même la vie de nos classes. Et vous pouvez à votre tour, inventer tous les livrets possibles : des plus courts, des plus longs et des plus beaux !

Vous pouvez aussi vous en servir autrement. Nous serions heureux de lire, ici, assez régulièrement, des relations de l'emploi des livrets, des critiques, et des appréciations de tous ceux qui les utilisent ou qui vont le faire.

M. E. BERTRAND.

Pontenx-les-Forges (Landes).

LIVRETS PARUS (12 numéros)

1. - *Maman* — 2. - *Dans les pins* — 3. - *Père Noël* — 4. - *L'homme qui ramasse des feuilles* — 5. - *En paradis* — 6. - *La vie des papas* — 7. - *Le petit bonhomme qui avait attrapé le Soleil* — 8. - *L'album d'Alfred* — 9. - *Le petit cheval* — 10. - *Les deux fleurs qui cherchaient le printemps* — 11. - *Le petit chat perdu* — 12. - *L'orage*.

LIVRETS A PARAÎTRE EN 1959-1960 :

13. - *L'Arc-en-ciel, Le paysan* — 14. - *Petit cheval jaune* — 15. - *Le petit arbre noir* — 16. - *Promenade* — 17. - *La maison qui cherche le soleil* — 18. - *L'araignée de Lune* — 19. - *Ninine, la Baladine* — 20. - *Le coucou et Pierre* — 21. - *Un petit tour vers le bourg*.

Chaque livret : 40 F

Vous pouvez souscrire en une seule fois aux 9 livrets à paraître (n^{os} 13 à 21) en 1959-1960 (ils paraîtront au cours du premier semestre)

Les 9 livrets : 300 F

Vous pouvez commander les livrets de votre choix et par les quantités qui vous sont nécessaires.

S'adresser à : C.E.L. B. P. 145 - CANNES (A-M).